

La Tour de David

Virginia Nixon

Volume 18, Number 74, Spring 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57763ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nixon, V. (1974). La Tour de David. *Vie des Arts*, 18(74), 61–63.

LA TOUR DE DAVID

VIRGINIA NIXON

Virginia NIXON collabore aux pages artistiques du journal *La Gazette*, de Montréal.

Comme chacun sait, les églises du Québec, au cours de la dernière décennie, se sont vidées à un rythme que personne n'aurait pu prévoir, il y a vingt-cinq ans. Il est, par ailleurs, bien connu que l'intérêt pour le christianisme a connu, ces dernières années, un réveil étonnant parmi les jeunes, surtout aux États-Unis et dans le Canada anglais.

Plus récemment, ce phénomène est apparu au Québec. Pendant que sa manifestation anglaise, en raison d'une forte tradition fondamentaliste protestante, prenait un sens anti-intellectuel et montrait de la défiance pour la culture (en plus d'être anti-catholique), il n'en allait pas tout à fait de même chez les Canadiens français.

En fait, le Centre Communautaire Catholique de la Tour de David, à Saint-Basile-le-Grand, une des premières organisations communautaires laïques dans notre milieu, s'est fait connaître par sa production artistique, quoique, ainsi que l'affirment les membres, l'art ne soit pas pour lui une fin en soi.

Essentiellement, leur but est d'organiser un milieu où les gens — célibataires et familles — puissent vivre «une vie chrétienne normale de travail, de partage, de méditation et de récréation».

Le groupe, qui comprend une quarantaine de membres, y compris une demi-douzaine d'enfants et deux prêtres, vit cette expérience communautaire dans un grand couvent situé aux limites de Saint-Basile. Presque tous les membres sont engagés dans le domaine de l'art ou de l'artisanat. Les plus connus sont: Pierre Tétréault, Réal Lauzon, Richard Rousseau, René Belley, Pierre Denault, Gérard Goselin, Marcel Dupont et Jacques Dubuc. Plusieurs d'entre eux ont étudié à l'ancienne École des Beaux-Arts, comme Normand Décary, le fondateur de la communauté, âgé de 27 ans, qui est cependant passé de la sculpture à la poésie.

Ce sont ses poèmes qui accompagnent *Lumière*, un album de sérigraphies de Pierre Tétréault exposé à la Boutique Soleil, à l'été de

1972. Cette oeuvre était une tentative de faire partager au spectateur l'inspiration du poète.

*J'ai ouvert le livre de mon cœur
et j'y ai découvert un paysage merveilleux
qui ne demandait qu'à naître.*

Ces sérigraphies représentent un symbole circulaire, qui pourrait être une fleur ou au soleil, suspendu au-dessus de vagues ou d'une vaste étendue de rochers, cette dernière image étant un des thèmes très particuliers et caractéristiques de l'artiste. A l'intérieur de ces paysages, l'attention est attirée par une succession d'images plus petites et plus précises: des étoiles, le bateau du pèlerin, des arbres de vie, le visage du Christ, des croix, le triangle. Le style, personnel, combine l'influence pop avec la gravure sur bois japonaise et la décoration ornementale du 19^e siècle dans une féerie joyeuse et magique. Avec Tétréault, l'expérience mystique devient aventure. Les couleurs sont intenses et brillantes: rayons d'or brillant dans un ciel d'un bleu intense, rompu par la pure blancheur des nuages; les ors, les jaunes, les roses et les écarlates se marient comme des fleurs posées dans un champ de rochers.

Tétréault a tenu des expositions particulières dans la Province et à Hong-Kong; il a participé à de nombreuses expositions de groupe. L'an dernier, en compagnie d'autres membres de la communauté, il a exposé avec *Les Moins de 35*, et, cet automne, à la Galerie Media, sur le thème de *La nouvelle création*, il a présenté des sérigraphies accompagnées de textes tirés de la Genèse, des Évangiles, de l'Apocalypse, des Oupanichads et d'autres écrits sacrés. Il a reçu pour ces travaux une bourse d'aide à la création du Gouvernement provincial. (Ces travaux étaient encore à l'état de projet quand cet article a été écrit, aussi bien que les sculptures que préparait Réal Lauzon pour son exposition à la même galerie, en décembre.)

L'oeuvre de Lauzon rappelle l'exposition *Montréal Plus ou Moins*, tenue il y a deux ans. Il a fabriqué des objets énigmatiques de style pop dont le plus frappant exemple était un coffret doublé de velours qui s'ouvre et se

ferme au son d'une sorte de gazouillis d'oiseaux et qui contient un coeur incandescent, orné de bijoux et portant la citation biblique: «Là où est votre trésor sera aussi votre coeur.»

Le travail de Lauzon compte au nombre des oeuvres les plus comiques qui soient exécutées au Québec, aujourd'hui. Le style est pop — couleurs vives, ligne caractéristique de la bande dessinée et sujets tirés d'objets quotidiens — mais tout ceci n'est qu'un point de départ vers une plus large conception visuelle, à la fois délicieusement comique et imaginative, pleine de signification et de provocation. Les oeuvres de Lauzon incitent le spectateur à cesser de prendre pour acquis le monde de tous les jours.

A l'UQAM, lors de l'exposition des appareils, au printemps de 1973, dans un dessin représentant la chute de Babylone, il présente le monde comme une immense salle de bains. Les robinets, les bateaux d'enfant, les soucoupes volantes, la boîte contenant le savon Lux et un verre rempli de prothèses dentaires pour vampires s'abattent sur cette mer.

«Vous essayez de faire beau et propre, mais c'est toujours plein d'excréments», nous dit l'artiste en commentant cette image.

Le lit qu'il a présenté à l'exposition *Moins de 35* est caractéristique du style de Lauzon. A distance, vous voyez simplement un lit très coloré et un personnage couché dedans — inattendu dans une exposition d'art, mais un lit tout de même. Cependant, si vous approchez, vous découvrez qu'entre les montants du lit, au lieu d'un matelas, se trouve une chaise sur laquelle le dormeur est assis, son drap remonté jusqu'au menton.

Richard Rousseau peint des paysages joyeux où souffle le vent et des églises de campagne qui rappellent Marc-Aurèle Fortin mais montrent aussi une part d'influence du style pop, qu'on peut d'ailleurs discerner chez presque tous les artistes de la Tour de David.

Le style de René Belley, plus abstrait, se distingue des autres. Belley a exécuté le tabernacle de la chapelle: une sculpture de plexiglas enluminé en forme de tour.

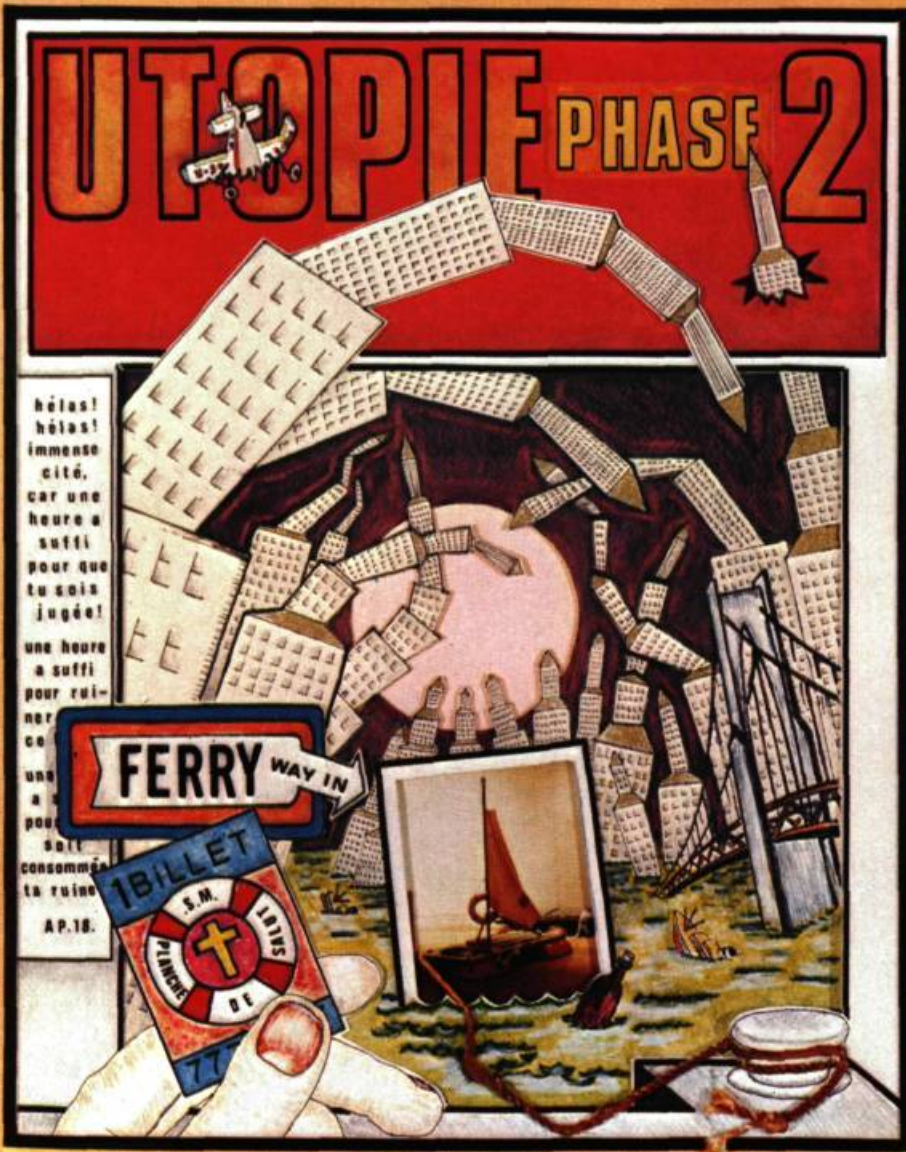
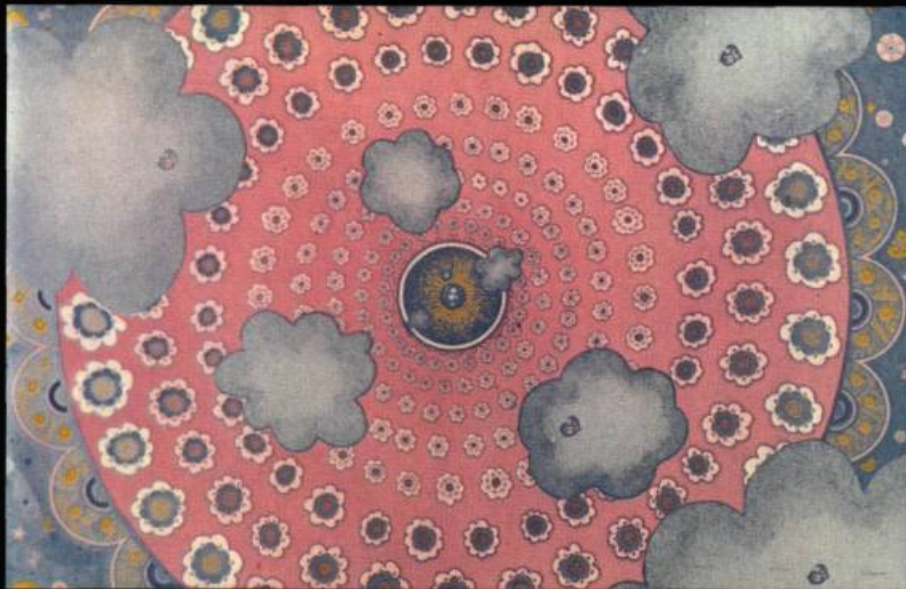
La chapelle illustre une autre des caractéristiques de la Tour de David, un décor qui consiste en une heureuse combinaison du nouveau et de l'ancien, du naturel et du fabriqué. Par exemple, la tour et tous les ouvrages contemporains coexistent harmonieusement, non seulement avec les nappes d'autel en dentelle et les statues de plâtre de style ancien, mais aussi avec les oiseaux vivants et les poissons tropicaux. (Les oiseaux chantent pendant que les fidèles prient.)

Dans la communauté, l'horaire est régulier. Lever à 5 h. 30, prières, messe, puis petit déjeuner suivi de périodes de travail et de prières. Le soir, le dimanche et quelques après-midis du samedi sont libres. La communauté est dirigée par un ancien et par un conseil de sept personnes, l'actuel directeur étant le fondateur Décary. Les futurs directeurs et les conseils devront être élus. Les décisions prises par le conseil sont soumises aux assemblées de groupe pour approbation.

Quelques membres de la communauté travaillent au dehors, les autres dans la communauté. Cet été, ils ont partagé une récolte de 40 acres de légumes avec un fermier des alentours, en même temps qu'ils s'occupaient de leur propre terre de 8 acres.

Le groupe est à Saint-Basile depuis mai 1972, mais la communauté elle-même existe depuis trois ans.

Les membres n'ont pas tous reçu la même formation. L'histoire de Pierre Tétréault, âgé de



26 ans, est un exemple de ces expériences communes. Après une enfance normale et heureuse à Granby, un baccalauréat au Collège franciscain de Longueuil et des débuts de recherches sur la poésie et l'art, il entre à l'École des Beaux-Arts, qu'il quitte quatre mois plus tard à la suite de la contestation de 1968. La même année, il commence à faire de la sérigraphie à la Guilde Graphique et est agréablement surpris d'être sollicité pour réaliser un album — *Gimmick Un*. Vers cette époque, il s'intéresse de plus en plus à l'étude de l'Orient et des sciences occultes et, pour stimuler son expression artistique, il s'adonne à la marijuana.

L'épreuve décisive a été sa rencontre avec Décary d'où surgit leur désir commun d'une vie nouvelle. Par la suite — fondation d'une petite communauté de quatre, un été de rêve sur l'île Bonaventure, le retour à Montréal et une surprise. Décary, qui venait de lire la Bible, étonna ses amis en allant plus loin, en reconnaissant Jésus comme Fils de Dieu et Rédempteur de l'humanité souffrante, et, de là, en acceptant l'église catholique romaine.

(Il faut signaler que, bien qu'ils soient intéressés par d'autres religions, il n'est pas questions, à la Tour de David, de syncrétisme, de panthéisme, etc. Ils sont orthodoxes, acceptent la doctrine catholique et la hiérarchie, et, dans quelques-uns de leurs exercices, ils sont traditionnalistes, même si leur démarche semble typiquement nouvelle et parfois imprévue.)

Tétrault, qui avait abandonné la foi naïve de son enfance fut dérouteré et impressionné par le changement qui s'était produit chez son ami. Il se mit à discuter intérieurement avec lui-même et un combat s'engagea qui se termina, trois mois plus tard, en décembre 1970, par sa propre conversion. Il se détacha alors complètement de son passé et même de son art. Quand Décary lui demanda, un an et demi plus tard, de se remettre au dessin, sa première réaction fut une dépression. Il se croyait incapable de recommencer. Mais, il s'y mit et fut surpris du résultat. «Mes dessins étaient ceux dont j'avais rêvé autrefois, et je fus surpris de constater que je pouvais travailler mieux de cette façon qu'avec l'aide des narcotiques. Je travaillais plus en profondeur et plus naturellement.»

Tétrault voit maintenant son travail comme un catalyseur pour aider les autres à se voir eux-mêmes et découvrir «la lumière qui est en eux». (Il nous prévient cependant que tout ce qui brille ne contient pas toujours de la lumière.)

Continuant la conversation sur l'art, il dit qu'il «découvre la fonction sacrée de l'art, qui doit être précédé de la méditation, de la prière et du don de soi aux autres. La vie mystique et la vie ordinaire ne font qu'un . . . Ce que je peins est vraiment l'image de ce que je fais».

Les artistes ne forment cependant pas une élite à la Tour de David. Bien que Tétrault soit un artiste engagé dans une approche véritablement professionnelle, il soutient que le travail de l'artiste n'est pas intrinsèquement supérieur à celui du cuisinier ou du comptable — mais plutôt que chacun est appelé à faire de sa vie une oeuvre d'art.

«Les choses que nous faisons avec amour nous apprendront cela», nous avait dit Décary, en se référant à l'art, mais, à la Tour de David, cette pensée est également valable dans une perspective plus vaste.

(Traduction Lucile Quimet)





3

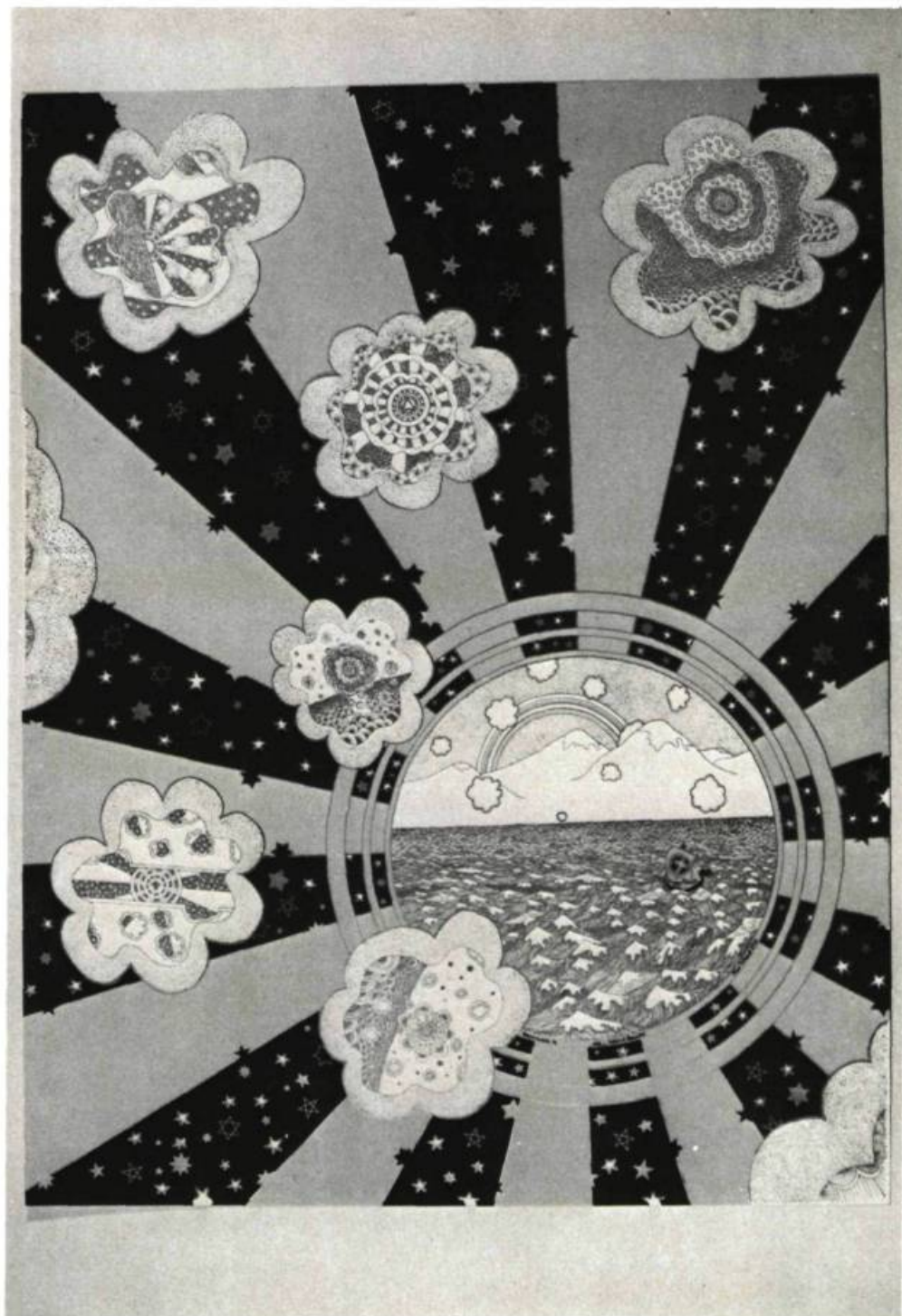
1. Pierre TÉTREALT
Fleur d'alléluia, 1973.
Sérigraphie; 22 pces x 34 (55 cm. 85 x 86,35).
(Phot. Gabor Szilasi)

2. Réal LAUZON
Utopie phase 2, 1973.
Sérigraphie; 22 pces x 24 (56 cm. x 87).
(Phot. Gabor Szilasi)

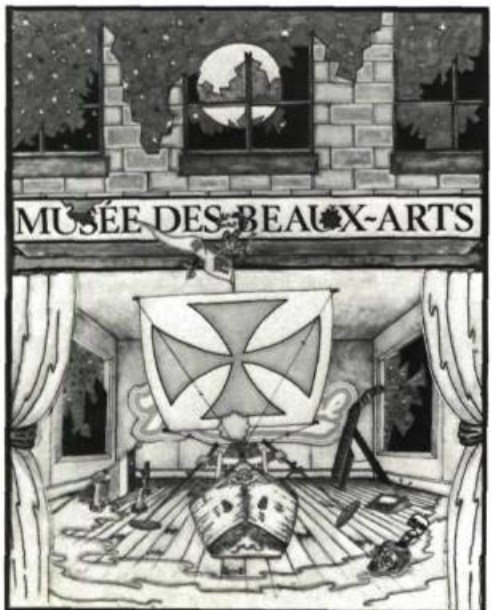
3. Les membres de la *Tour de David*, en avril 1972.

4. Réal LAUZON
Montréal, plus ou moins.
Matériaux variés; 11 pces x 8¼ (28 cm. x 22,25).
(Phot. Gabor Szilasi)

5. *Ohé... Soleil d'éternité*, 1972.
Sérigraphie; 20 pces x 24 (50 cm. 8 x 61).
Montréal, La Guilde Graphique.
(Phot. Gabor Szilasi)



5



4